

Expressions et locutions d'ici et d'ailleurs

1° [à inclure *Badou*, ...]

2° [différence patois – francoprovençal ??]

Tire-jus, mouchoir de poche, terme d'argot... (Guillemaut, p. 306)

Tord-boyau, liqueur très forte de qualité inférieure. (Guillemaut, p. 308)

Fiarchau, ou **Fi d'archau** (fil d'archal), fil de fer, au fig. mauvaise eau-de-vie : « Vout-on boire pe deux sous de *fiarchau* ». (Guillemaut, p. 126)

« Je sors d'entrer. » **Sortir** pour venir de, locution qui se rencontre sous forme assez bizarre, comme : « je sors d'entrer. » (Guillemaut, p. 291)

Soiffard, **Soiffeur**, buveur, qui aime à soiffer, ivrogne. *Soiffer*, boire comme un ivrogne, riboter. (Guillemaut, p. 290)

« Allons, une *requille*, on ne s'en va pas sur une jambe ». **Réquille (boire une)**, boire un autre verre. En offrant un second verre après le premier on dit [cette locution] pour engager à le faire prendre. (Guillemaut, p. 268)

« Il a pris une bonne *soulographie*. » **Soulon**, *soulard*, qui se soule, ivrogne ; – *soulaison*, *soulographie*, état d'ivresse, ... De *souler*, enivrer, *soul*, pleinement repu, de vin, ivre. Du lat. *sattullus*, diminutif de *satur*, rassasié, dont le radical est le même que *satiestas*, satiété : « j'en suis *sou* », se dit d'une chose dont on a assez, dont on a trop. (Guillemaut, p. 291)

« Huile de Henri Cinq » (Guillemaut, p. 304, explique :) **Tête d'oreiller**, taie d'oreiller. Ce solécisme vient de ce que le peuple est toujours porté à confondre un mot moins connu avec un mot plus connu ; ainsi, entendions-nous souvent, il y a quelque vingt ans dire de l'*huile de Henri Cinq* pour de l'huile de ricin, ou encore de la *mitraille d'argent* pour du nitrate d'argent, etc.

« Il n'y a point de si belle rose qui ne devienne gratte-cu » pour dire que quelque belle que soit une femme, elle n'est point à l'abri de l'outrage des ans. **Gratta-cu**, **gratte-cul**, ..., fruit de l'églantier ou rosier sauvage. (Guillemaut, p. 158)

« Prendre la vaque et l'viau », prendre en mariage une femme enceinte ou déjà mère. **Vaitche**, **Vaque**, = vache (Guillemaut, p. 320)

« La grange est pleine avant la moisson », se dit d'une femme qui est grosse avant que d'être mariée. (Guillemaut, p. 157)

« Attraper son *paquet* », devenir enceinte. (Guillemaut, p. 220)

« Plus on remue la merde, plus elle pue. », c.-à-d. il ne faut pas trop approfondir cette affaire. (Guillemaut, p. 194)

« *Bâton merdeux* » se dit d'un homme fantasque, ombrageux, désagréable. (Guillemaut, p. 201)

« Habile à la soupe », celui dont la seule qualité est de bien manger. (Guillemaut, p. 292)

Jeudis (la semaine des quatre), la semaine qui n'arrivera jamais, puisqu'elle n'existe pas, terme d'argot. (Guillemaut, p. 174) ; il n'a pas si longtemps que le jeudi il n'y avait pas de classe, comme c'est aujourd'hui le cas pour le mercredi.

« Il est né un samedi, il aime la besogne faite » (locution), se dit d'un paresseux qui n'aime point à travailler (Guillemaut, p. 281)

Pissefroid, mot injurieux et satirique qui se dit d'un homme flegmatique, sombre et sournois, sans vigueur de tempérament. (Guillemaut, p. 234)

C'est « arrangé comme les cheveux sur la soupe », pour dire mal rangé, mal disposé, en désordre. (Guillemaut, p. 292)

Sous-ventrière, en locution plaisante, l'écharpe d'un maire. (Guillemaut, p. 292)

Tapisserie (faire), se dit par raillerie des femmes âgées, qui, au bal, ne font plus que regarder danser. Rangées sur la banquette elles font corps avec la tapisserie. Dauthel, *Dict. du bas langage*. (Guillemaut, p. 298)

« **Glorieux** comme un pet ». Depuis longtemps on dit glorieux comme un pet ». Oudin, *Curiosités françaises*, 1656. (Guillemaut, p. 151, qui répète cette « expression populaire » p. 228)

« *Peter plus haut que le cul* », se dit d'un orgueilleux qui mène grand train. (Guillemaut, p. 228)

« On tirerait plutôt un pet d'un âne mort qu'un sou de sa bourse », se dit d'un avare duquel on ne peut rien obtenir. /Guillemaut, p. 307)

« Il ne pètera plus », se dit par ironie d'un homme qui est mort et pour lequel on n'avait aucune considération. (Guillemaut, p. 228)

Uni-unin
Gazin-gazelle
Du pied-du jonc
Coquille-bourdon
Un loup-passant
Le long-du bois
Levant-la queue
Il fit-un pet

Pour qui-pour toi.

Sous l'entrée **Uni, Unin, Gazin, Gazelle...**, Guillemaut écrit : Quand plusieurs enfants veulent jouer à certains jeux et que le sort doit désigner celui qui aura le mauvais rôle, l'un d'eux fait mettre ses camarades en cercle autour de lui, puis il commence à dire vivement la formulette (quelques-unes se chantent en marquant vivement la mesure) en frappant du doigt chacun des assistants à tour de rôle. Celui qui est choisi est celui qui se trouve atteint par le doigt fatal au moment où finit le dernier mot : *pour toi*.

C'est bête, mais c'est comme ça. Le mot *pet* fait rire, on ne sait pas trop pourquoi. Et *c'est pour toi*, le rire redouble et la partie commence. On se répète cette formulette depuis quand ? je l'ignore ; je l'entendais il y a cinquante ans et je l'entends encore aujourd'hui. Et que d'autres du même genre, aussi tenaces dans les habitudes enfantines, nous pourrions citer ! (Guillemaut, p.317 / 318)

« *Vouloir prendre la lune avec les dents* », vouloir une / chose impossible, = *demandeur la lune*. (Guillemaut, p. 189 / 190), et il donne un petit enseignement que peut-être pas tout le monde ne connaît, mais qui est bien astucieux, utile et facile à retenir : « On dit que la lune est trompeuse : Croissante, elle affecte la forme du D, – et Décroissante celle du C. » (ib., p. 190)

« Faire voir le grand'père, » c'est prendre un enfant par les oreilles et l'enlever en l'air : cette expression est déjà dans les *Curiositez françoises* d'Oudin, 1656. (Guillemaut, p. 157)

« *Peute chatte, beaux mignons* » (proverbe) **Peut, peute**, laid, laide. (Guillemaut, p. 229)

Sérieux comme un âne qui boit dans un siau, locution ironique, se dit d'une personne qui affecte un air grave et important. (Guillemaut, p. 287)

Enfermer le loup dans la bergerie, mettre quelqu'un dans un lieu où il peut faire aisément beaucoup de mal. (Guillemaut, p. 189)

Vie de cochon, *courte et bonne*, c'est-à-dire vie débauchée et crapuleuse ... (Guillemaut, p. 325)

Habillé en soie (L'), le cochon, à cause de ses soies [= poil dur et raide du porc]. Ce surnom est donné au porc dans beaucoup de provinces ... (Guillemaut, p. 164)

Quand on parle du loup on en voit la queue, se dit de quelqu'un qui arrive dans le moment où on parle de lui. (sous l'entrée **Quoua, quoue**, queue, Guillemaut, p. 253)

Il est adroit de ses mains comme un cochon de sa queue, se dit d'un homme qui est d'une gaucherie, d'une maladresse extrême dans tout ce qu'il fait. (Guillemaut, p. 253)

Malagauche, pour maladroit. (Guillemaut, p. 193)

Quatre z'yeux, lunettes : « tu n'avais pas mis tes quat' z'yeux », « tu n'as pas bien vu. », et : Le mot [zieux] s'emploie aussi pour lunettes : « j'ai oublié mes zieux », - mes quatre zieux ...id. (**Quat**, pour quatre, Guillemaut, p.248 et 332 ; p. 332 **Z**, lettre euphonique...et **Zieu, Zeu, Zu**, œil, yeux, p. 332)

Graisser ses bottes, se préparer à mourir. (Guillemaut, p. 157)

Sapin (sentir le) c'est-à-dire le cercueil, être très malade. (Guillemaut, p. 282)

Il est allé dans le royaume des taupes, il est mort. (Guillemaut, p. 301)

« Il vaut mieux en terre qu'en pré », se dit d'un vieil avare, d'une personne inutile, nuisible, dont la mort serait un soulagement. (Guillemaut, p. 244)

Foire d'empoigne, vol : « il a acheté cela à la foire *d'empoigne* ». (Guillemaut, p. 133)

Le vin est le lait des vieillards, il soutient leurs forces. (Guillemaut, p. 178)

Se faire du bon sang, prendre du plaisir, se réjouir, se donner du contentement. (Guillemaut, p. 282)

« Les lendemains de fête, les poules mangent les *renards* », dicton que l'on comprend quand on sait que **renard** signifie « déjection d'un ivrogne ». (Guillemaut, p. 266)

Il vaut mieux parler à Dieu qu'à ses saints, il vaut mieux s'adresser au maître qu'aux employés. (Guillemaut, p. 280)

Il n'y a si petit saint qui ne veuille sa chandelle, chacun exige qu'on le respecte. (Guillemaut, p. 280)

Prendre Saint Pierre pour Saint Paul, se méprendre... (Guillemaut, p. 280)

Et voici quelques **saints** et **saintes** que l'on ne trouve guère dans le calendrier ecclésiastique officiel (Martyrologium Romanum) car ils sont plutôt fantaisistes et facétieux :

Saint Andouille (Rabelais Gargantua, XVII, seulement dans les premières éditions) ; Guillemaut : **Andouille**, homme sans caractère, sans énergie (p. 11), mot qui a aussi d'autres connotations.... Dans la littérature du Moyen Âge tardif, il y a aussi des « saints » bien particuliers : Sainte Andouille et Saint Jambon (Voy. Sermon joyeux), où il est même question de saint Hareng, saint Oignon, saint Belin, saint Pou, et même de saint Billouard...

Saint Friscain, Saint Fruscain, somme d'argent mise en réserve ; « *manger son saint friscain* », dépenser son avoir, se ruiner. (Guillemaut, p. 280) Ensemble d'affaires personnelles et de vêtements sans grande valeur que possède qqn. *Et tout le saint-frusquin* : et tout le reste. (Pt Larousse, p.911)

Saint-Glinglin (À la) A une date indéterminée ; à un moment qui n'arrivera jamais. (Pt. Larousse, p. 911)

Saint Longin, homme qui met beaucoup de temps pour faire peu de choses. (Guillemaut, p. 187), et : sobriquet donné à celui qui travaille avec trop de lenteur. (Guillemaut, p. 280)

Faire la Saint-Lundi, manquer à son travail, continuer le lundi les amusements du dimanche. (Guillemaut, p. 189), et continuer le lundi la ripaille du dimanche. (Guillemaut, p. 280)

Sainte Nitouche, une femme qui fait la discrète, la retenue, l'hypocrite, locution partout populaire, comme on dit encore dans le même sens : c'est un petit *saint de bois*. (Guillemaut, p. 280). Petit Larousse : Personne qui se donne une apparence de sagesse, qui affecte l'innocence, et, en partic., femme qui affecte la prudence. (p. 911)

La Saint-Troussepan : ancienne fête du quartier de la Mouillelongue [au Creusot]. Elle se tenait pour Pâques à l'emplacement de la Place du 8-Mai, qui était alors un carrefour nu et beaucoup moins vaste. – Etym. : La fête était presque toujours arrosée par des averses, et à l'époque où les robes et les jupes touchaient presque le sol, il fallait en relever le bas pour éviter les salissures de la boue. (« Trousser » est vieilli dans ce sens, où il a été remplacé par « retrousser »). (Badou, p. 419)

Sources :

Anonyme

« Sermon joyeux de saint Jambon et Sainte Andouille » (vers 1500) consulté sur www2.unil.ch (Université de Lausanne)

Badou, Robert

Le Parler creusotin. Étude détaillée à la portée de tous. Sans lieu, ni éditeur [chez l'auteur], ni date [1990], 508 pages

Guillemaut, Lucien (1842 – 1917)

Dictionnaire patois ou Recueil par ordre alphabétique des mots patois et des expressions du langage populaire les plus usités dans la Bresse Louhannaise (...S. & L.) et une partie de la Bourgogne, avec l'origine et l'étymologie des mots. Louhans : A. Romand, (1894 -) 1902, XII – 334 pages
« recueil des expressions patoises et des locutions vulgaires les plus usitées par les habitants du Louhannais. » (p. I)

Le Petit Larousse, édition 1999

Rabelais, François

La vie très horricque du Grand Gargantua ..., jadis composée par M. Alcofribas..., Œuvres Complètes. Paris : Gallimard, 1955 (et 1962), (= Bibliothèque de la Pléiade, N° 15), la citation se trouve p. 54, note 5

Expressions et locutions
50 Ko
9.480 caractères
10. décembre 2023